

IMAGO

I

Charleville-Mézières, le 21 février 1985 est une froide journée d'hiver, le plafond nuageux est très bas, écrasant . Il se déroule comme une large bande d'étoffe qu'aucun rayon de soleil ne peut transpercer. Mathilde est une adolescente de treize ans, elle est blonde, mince et a les traits fins, elle est vêtue d'une veste en jean, d'un jean étroit, d'un pull rose pâle et est chaussée de ses kickers montantes bleues marine. Elle est adossée au pilier central du préau du collège Arthur Rimbaud. Elle est seule et malgré la grisaille, elle pense aux beaux jours, au soleil et aux papillons, si fragiles et en même temps si envoûtants. L'hiver lui semble long, souvent en fin de saison, elle se lasse de tout. Elle espère que le printemps va bientôt chasser cette froide période hivernale.

Une banale adolescente des années 80 à ceci près qu'un bon parcours scolaire lui avait permis d'être en classe de troisième alors qu'elle aurait du être en cinquième. Ce détail l'étouffe , elle sait qu'elle est encore une enfant physiquement mais dans son cœur naissent les envies d'une femme. Elle a près d'elle son sac US plein à craquer, les cours sont terminés, Une bande de collégiens discutent à propos du dernier titre de Scorpion diffusé sur les ondes 'still loving you' et du clip concernant la chanson du même titre, elle jette un dernier coup d'œil dans la cour

et au milieu de l'agitation d'une fin de journée, il est là, Julien, les cheveux bruns, les yeux noisettes, il a le menton légèrement avancé lui conférant une adorable moue boudeuse. Il est vêtu de vêtements et de chaussures de sport, qu'il pratique quotidiennement.

Il est celui qu'elle a choisi. Elle n'a pas compris pourquoi lui et pas un autre. Peut-être son air rebelle, sa façon d'être au dessus de tous les petits tracassés qui normalement habitent les collégiens et qui ne l'affectent pas. Elle ressent pour lui l'amour pudique d'une adolescente, elle n'osera jamais le regarder dans les yeux, ni lui parler, elle est sûre qu'il ne pourra pas s'intéresser à elle. Pourtant la souffrance et le désir sont là. Il n'y a aucune issue. Elle hait ce corps qui ne lui permet pas de charmer celui qu'elle aime. Ses amies avaient voulu la consoler, lui faire comprendre que pour l'instant elle n'était pas prête et qu'il fallait patienter, un peu comme une chenille qui se transforme dans son cocon avant de devenir papillon.

La patience, elle hait ce mot, jusque là elle ne voulait pas perdre de temps, assimiler le maximum de connaissances comme si le temps lui était compté mais son corps refusait de jouer le jeu, elle restait désespérément une enfant Elle se sentait semblable à Antigone; prisonnière d'un corps qu'elle méprisait, elle était perpétuellement insatisfaite avide de connaître le bonheur même si elle en mourait.

L'été arrive et la fin de l'année scolaire aussi. Pendant que Mathilde se prépare à entrer au lycée, Julien préfère s'orienter vers une formation professionnelle. Mathilde sera séparée de Julien. Plus de souffrances, plus de doutes. Chacun est libre de commencer à construire sa vie.

La classe de seconde se passe tranquillement, celle de première aussi pour Mathilde et là, la maturation physique s'opère, elle se sent alors bien dans sa peau. Comme un papillon, elle virevolte de cours en cours se nourrissant du nectar que lui offrait chaque matière, éteignant sa soif de connaissances et son besoin d'apprendre vite et bien ce que le lycée François Bazin de Charleville-Mézières pouvait lui offrir. Lors de l'année 1989, elle décroche le baccalauréat.

En novembre 1989, le temps est froid mais clair et ensoleillé. Alors que les rues de Charleville-Mézières résonnent encore des agitations liées à la chute du mur de Berlin, la fête foraine annuelle s'est installée sur la place Ducale avec ses attractions et manèges, l'air est chargé de l'odeur sucrée et entêtante des friandises en tout genre. De jeunes couples amoureux enlacés se partagent pommes d'amour ou barba-papas. La musique diffusée dans les différents manèges est assourdissante. Les lumières et couleurs de fête sont éblouissantes. Mathilde, au milieu de cet étourdissement retrouve Julien. Il est avec ses amis, elle lui demande :

- Que deviens-tu ?
- Six années sont passées et Mathilde est beaucoup moins timide. Julien lui répond :

- J'ai obtenu mon diplôme professionnel avec succès et j'ai juste terminé mon service militaire.

Mathilde se tient face à lui à quelques mètres, elle plante ses yeux dans les siens, il répond à son regard, elle le sait, elle lui plaît. La vilaine chenille est sortie de sa chrysalide pour devenir imago. Il vient vers elle.

- Ce soir, si tu veux, j'organise une soirée chez un ami, viens, ça me fera plaisir.

Mathilde est très heureuse de cette invitation, elle ne veut pas lui

montrer mais accepte. Elle repart chez elle le cœur léger et impatiente. Elle a retrouvé celui qu'elle avait aimé et se croit prête à lui déclarer ce qu'elle n'avait jamais osé lui dévoiler.

Mathilde est vêtue de son blouson en cuir aviateur fourré de laine. Elle se dirige vers le lieu de rendez vous est situé loin du centre ville, pas très loin de l'avenue Carnot. Ce soir là, le ciel est dégagé de ces habituels moutons nuageux ou cumulus de novembre, la température de l'air est nettement descendue. Elle ne perçoit aucune lumière rayonnant de la maison bien calfeutrée. Elle se rend compte que finalement elle ne connaît pas ses amis et se demande de quoi elle pouvait avoir l'air, toute seule la nuit, faisant incursion depuis les rues de Charleville-Mézières. Finalement elle prend peur et rentrera chez elle, déçue.

3

Mathilde rencontre peu de temps après Stéphane avec qui elle restera plus de vingt ans. Stéphane, époux fidèle et aimant avec qui elle aura deux enfants. Elle partagera avec lui les bonheurs comme les malheurs de sa vie. Parmi les bonheurs il y aura bien-sûr la naissance de leurs jumeaux nés en 1992, Amélie et Pierre, mais aussi les voyages à travers le monde avec comme passion commune la photographie. Mais l'année 1993 est marquée l'annonce d'une sclérose en plaques pour Mathilde qui la maintiendra dans un fauteuil roulant. Les ailes du papillon sont paralysées et leurs couleurs délavées par les larmes.

Dorénavant, elle se fait à l'idée que sa vie ne sera plus la même. Chaque jour, elle doit lutter contre la fatigue, l'incompréhension des

personnes qui l'entourent et doit s'adapter perpétuellement. Elle arrive à combler ce déficit pendant à peu près 18 années, le handicap est de plus en plus lourd, le papillon s'est maintenant recouvert d'une carapace très lourde, trop lourde, elle sent qu'elle a de plus en plus de mal à s'envoler. Parfois, elle croise son image dans le miroir et pense aux dernières toiles de Frida Kalho. Comme elle, Mathilde sait que le handicap impose de multiples limitations et impuissances, d'indicibles détresses, des sentiments d'infériorité. Il contraint à renoncer à des aspirations, réduit en poussière des désirs et des projets. Il restreint certaines capacités, mais en aucun cas, il n'annihile l'ensemble des possibilités d'un être. Certaines peuvent même s'accroître. Mathilde ne veut pas être contrainte à l'inaction, elle passe de plus en plus de temps sur internet et essaie de retrouver via les sites de retrouvailles d'anciens amis des années où elle était valide comme facebook (véritable phénomène de société du début du vingt et unième siècle) ou copains d'avant. C'est d'ailleurs grâce à ce genre de site qu'elle fut retrouvée par Julien, véritable geek lui aussi. Il lui fait parvenir ce mail un soir d'hiver 2010 :

- Comment vas-tu depuis tout ce temps, te rappelles-tu de moi ?

Évidemment qu'elle se rappelait de lui, même après plus de vingt années, elle n'avait pas oublié les sentiments qu'elle avait éprouvés. Par coquetterie, elle n'ose pas lui avouer sa vulnérabilité, son handicap, elle lui répond évasivement.

- Bien, merci, je fais pour que tout aille pour le mieux.

Dés le deuxième mail, il lui apprend que, ironie du sort, lui est paraplégique depuis 8 ans suite à un accident de voiture et qu'elle peut se confier à lui. A ce moment, les carapaces de Mathilde et Julien se sont brisées. Ils étaient tous les deux prisonniers de leur corps mais le hasard de la vie leur permettaient de se comprendre, de vivre un amour sans faille.

Julien

et Mathilde se sont revus, les expériences que chacun avait vécues les amenaient au même point de convergence. Ce n'était pas le désespoir qui les avait de nouveaux réunis mais plutôt l'envie de vivre. Mathilde qui avait tant souffert de son corps d'adolescente, voulait s'épanouir dans son corps de femme même si elle était paralysée. Elle n'avait plus honte d'être différente de lui, ils étaient semblables et comptaient bien en profiter maintenant et pour les années que la vie leur offrirait.

Dans leur cœur, ils resteront libres comme deux papillons.